

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

“Jusques à quand, O Seigneur ?”

Aucun récit de l’ancienne loi ne reconfortait plus les Juifs que celui du Dieu qui, “par une grande puissance et par une main forte” (Ex 32.11) avait sorti leurs pères de l’Egypte. Au milieu de son oppression par les Egyptiens, Israël avait crié vers son Dieu, qui entendit (Ex 3.7) et en fut ému. Ainsi, Moïse, se tenant un jour devant un buisson ardent, entendit ces paroles étonnantes :

C’est moi le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de diriger ses regards vers Dieu. L’Eternel dit : J’ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j’ai entendu son cri à cause de ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays découlant de lait et de miel, dans la région (où habitent) les Cananéens, les Hittites, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Yébousiens. Maintenant le cri des Israélites est venu jusqu’à moi, et j’ai vu l’oppression que leur font subir les Egyptiens (Ex 3.6-9).

On ne peut étudier les premières paroles de l’Apocalypse sans être frappé par les ressemblances entre l’oppression des Israélites sous Pharaon et celle des chrétiens sous l’empereur Domitien. La réponse de Dieu aux cris des uns et aux prières ferventes des autres fut remarquablement similaire.

Les chrétiens cherchaient un refuge en Dieu. Le chapitre 6 parle de “ceux qui avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu” (6.9). Ils criaient d’une voix forte : “Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang ?” (6.10). Cet appel passionné se mélangeait “avec les prières de tous les saints” (8.3 ; cf. 5.8 ; 8.4) qui prenaient part “à la tribulation” (1.9). Le livre de l’Apocalypse est la réponse aux questions — posées ou non — de ces chrétiens. Dieu qui avait apporté un message de réconfort à Moïse dans le désert donnait à présent des paroles de consolation à Jean sur l’île de Patmos.

Les huit premiers versets de ce texte, qui feront l’objet de cette leçon, semblent au premier abord comme de simples versets d’introduction, sur lesquels nous pourrions passer rapidement, surtout puisque nous en avons déjà considéré certaines phrases. Mais après réflexion, nous comprendrons que ce passage fixe le ton de notre étude.

“JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU POUR NOUS VENIR EN AIDE ?” (1.1-2)

Voici le début du livre :

Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, et qu’il a fait connaître par

l'envoi de son ange à son serviteur Jean, celui-ci a, comme témoin, annoncé la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : tout ce qu'il a vu (Ap 1.1-2).

Le mot "révélation" vient du grec *apokalupsis*, qui signifie "dévoilement". Essayons d'imaginer l'exposition théâtrale du dernier chef d'œuvre d'un grand artiste. L'attente a généré une excitation générale, la spéculation a foisonné jusqu'au paroxysme. Finalement, à la "révélation" de l'œuvre, la foule a le souffle coupé devant sa splendeur. D'une manière semblable, le livre de l'Apocalypse révèle le chef d'œuvre du réconfort accordé par Dieu.

La "révélation de Jésus-Christ" peut se référer à une révélation (1) de la part de Christ, ou (2) à son sujet, ou (3) au deux. Le contexte suggère qu'il s'agit d'une révélation donnée par Jésus à Jean, mais qui révèle également beaucoup sur le Seigneur lui-même.

Il faut souligner trois faits donnés dans ce premier verset : (1) Dieu donna ce message à Jésus. (2) Il adressa ce message à ses "serviteurs"¹, autrement dit à son peuple (Rm 6.17-18). (3) Il apporta ce message afin de montrer à son peuple ce qui devait arriver "bientôt (cf. 22.6)". Le terme traduit par "bientôt" signifie "rapidement, de suite". En réponse au cri : "Jusques à quand, Seigneur ?", Dieu répondait : "Prenez courage, le temps ne sera pas long. Je viens vous secourir et punir vos ennemis !"

Pour transmettre ce message à son peuple, Dieu utilisa une révélation en chaîne. Il donna le message à Jésus, qui envoya son ange à Jean (cf. 22.8, 16), qui devait le délivrer au peuple de Dieu pour les encourager.



Il s'agit de l'apôtre Jean, vraisemblablement le seul apôtre encore en vie à l'époque. Jean

apporta à ses lecteurs sa garantie personnelle de l'authenticité du message, déclarant avoir annoncé "la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : tout ce [j'ai] vu"² (1.2 ; cf. 22.8).

L'utilisation d'un ange dans la chaîne de la révélation est un fait significatif. Lorsque Moïse était dans le désert, ce fut "L'Ange de l'Eternel" qui "lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson" (Ex 3.2). De la même manière, un ange fut envoyé à Jean pour lui dire que Dieu avait entendu le cri de son peuple.

Il est important de saisir le fait que Dieu entend et exauce les prières de son peuple. Dans le silence de la nuit, lorsque la terreur nous inonde et que le désespoir menace de nous noyer, lorsqu'il nous semble que nos cris vers le Seigneur s'engloutissent dans le noir, nous devons nous souvenir des paroles du Psaume 34, au verset 16 : "Les yeux de l'Eternel sont sur les justes, Et ses oreilles (sont attentives) à leurs cris." Pierre cite ce même verset en 1 Pierre 3.12.

"JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU AVANT DE NOUS BENIR A NOUVEAU ?" (1.3)

Au verset 3, nous trouvons une bénédiction unique dans les Ecritures : "Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit ! Car le temps est proche." Les mots "celui qui lit" se réfèrent à l'homme qui devait lire les Ecritures dans l'assemblée publique de l'Eglise³. A cette époque, beaucoup de personnes ne savaient pas lire, et peu de gens avaient les moyens de se procurer une copie des Ecritures. Le seul moyen pour connaître la volonté de Dieu était celui de la lecture publique de la Parole (Rm 10.17)⁴. De nos jours, où les Bibles sont disponibles en grande quantité, nous avons toujours besoin d'entendre la Parole lue par des hommes capables d'en "donner le sens" (cf. Né 8.8).

Le verset 3 annonce la nécessité non seulement de proclamer la révélation, mais

¹ Du grec qui signifie "esclaves". Ce mot suggère que nous ne nous appartenons pas, mais que nous avons été rachetés à grand prix (1 Co 6.19-20). ² Pendant toute sa vie, Jean fut un témoin fidèle de la Parole de Dieu. Selon le verset 2, cependant, les phrases "la Parole de Dieu" et "le témoignage de Jésus-Christ" se réfèrent à tout ce qu'il a vu et entendu sur l'île de Patmos. ³ Un seul homme faisait la lecture, mais nombreux étaient les auditeurs. ⁴ La lecture publique de la Parole, un aspect du culte de la synagogue (Lc 4.16 ; Ac 13.15), devint une part importante de l'adoration chrétienne.

également de l'écouter⁵ et de la garder⁶. L'importance de ceci se comprend dans l'emploi par Jean du terme de "prophétie" pour décrire cette révélation. Ce mot souligne le fait que la révélation vient de Dieu⁷ et qu'ainsi il ne faut pas la prendre à la légère. Dans ce texte, les commandements — explicites et implicites — abondent⁸. Nous devons absolument les entendre et y obéir ; Dieu ne nous en donne pas le choix.

Lorsque Moïse conduisait le peuple d'Israël, il lui ordonna de prêter l'oreille aux commandements de l'Éternel et d'observer toutes ses prescriptions (cf. Ex 15.26) s'il désirait connaître la bénédiction (Ex 23.22). De même, Jean dit aux chrétiens harcelés de son époque que les promesses de l'Apocalypse ne s'accompliraient que pour ceux qui restaient fidèles.

Nous avons besoin de ce message aujourd'hui. Lorsque viennent les épreuves, Dieu ne peut œuvrer dans notre vie que si notre volonté est soumise à la sienne. Jésus dit : "Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique" (Jn 13.17 ; cf. Jc 1.22). Notre époque adopte la philosophie de "chacun pour soi", "à chacun sa manière de faire". Mais si nous cherchons la bénédiction de Dieu, nous devons cultiver le sentiment décrit dans le beau cantique que nous chantons :

Jésus doux Maître,
Règne sur moi,
Soumets mon être,
Sois-en le Roi⁹.

Pour les premiers chrétiens, les mots les plus encourageants du verset 3 étaient ceux-ci : "le temps est proche" (cf. 22.10). En Marc 1.15, le même terme est utilisé : "Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche." L'annonce de Marc 1.15 ne signifiait pas l'établissement d'un

royaume des milliers d'années dans le futur. Au contraire, cette expression signifiait que le temps de l'établissement du royaume était enfin venu. De même, Jean assurait les chrétiens de son époque que la bénédiction de Dieu était pour eux, qu'ils n'avaient pas à l'attendre pendant des millénaires. "Une Eglise avec le dos au mur, qui lutte pour sa survie, n'a pas besoin d'un plan chronologique céleste ne concernant que des époques se situant jusqu'à vingt siècles plus tard. Elle a plutôt besoin de savoir que Jésus-Christ est présent, qu'il se soucie de la vie du présent¹⁰."

Vous aussi, vous pouvez vous sentir seul de temps en temps. Lorsque viennent ces moments, souvenez-vous que Dieu est "un secours qui se trouve toujours dans la détresse" (Ps 46.1-7). Il était tout près des chrétiens affligés du premier siècle, pour les bénir ; il est aussi auprès de vous aujourd'hui pour vous bénir.

"JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU AVANT DE RECONNAITRE NOS SOUFFRANCES ?" (1.4)

Les versets 4 à 7 suivent la forme courante des épîtres de l'époque de Jean, qui identifiaient l'expéditeur et les destinataires. Ainsi, nous lisons : "Jean aux sept Eglises qui sont en Asie" (Ap 1.4a). Il ne s'agit pas du continent d'Asie, mais de la province romaine d'Asie, située sur la côte ouest de la Turquie actuelle¹¹. Les noms des sept Eglises en question sont fournis plus tard dans le chapitre : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée (v. 11).

On se demande pourquoi ces sept Eglises seulement, alors que d'autres assemblées avaient été établies dans cette province. (1) Il est possible que les sept Eglises aient été choisies pour maintenir l'accent sur le chiffre sept dans le livre. (2) Ces sept assemblées étaient peut-être situées sur une route intérieure, ce qui rendait possible

⁵ Il ne s'agit pas seulement d'entendre des sons, mais d'écouter attentivement, en étant prêt à obéir (cf. Ac 10.33). L'accueil que l'on réserve à la Parole est aussi important que la manière de la présenter (cf. la parabole du Semeur, Matthieu 13 et Luc 8).⁶ Dans le contexte, ce terme signifie "obéir".⁷ Bien que l'Apocalypse contienne des prédictions, le terme de "prophétie" concerne principalement un "message inspiré" comportant des commandements auxquels il faut obéir (cf. 22.7, 12). Or, on obéit à un commandement, non à une prédiction.⁸ La plupart des commandements explicites se trouvent au début et à la fin du livre (cf. 2.5, 16, 25 ; 3.2-3, 11, 18-19 ; 11.11) ; mais les commandements de 2.10 ("Ne crains pas ce que tu vas souffrir", "Sois fidèle jusqu'à la mort", etc.) sont implicites dans tout le texte.⁹ J. Hunter, "Jésus, doux Maître" (Paris et Liège, Eglise du Christ, *Chante Mon Cœur*, éd. 1990), N° 388, avec permission.¹⁰ Harold Hazelip, *The Lord Reigns : A Survey of the Book of Revelation* (Abilene, Tex. : Herald of Truth, n.d.), 4.¹¹ Voir carte, ce numéro.

l'envoi du message dans toute la province à partir d'elles. (3) Ces sept assemblées étaient peut-être typiques de l'époque (et même de toute époque).

Plus pertinemment, on se demande pourquoi le message est envoyé à sept Eglises de l'Asie, précisément. A l'époque de la rédaction du livre de l'Apocalypse, les assemblées étaient étalées sur toute l'étendue de l'Empire romain ; pourquoi donc des lettres seulement à des Eglises en Asie ? Il faut dire que la persécution contre les chrétiens était la plus forte dans cette région, pour deux raisons : (1) Le culte de l'empereur était plus fort en Asie, devenue "un sol fertile pour tout ce qui était culte et mystère ; aucun culte n'était plus le bienvenu que celui-ci précisément, qui mélangeait si habilement le patriotisme, la religion et le mysticisme¹²." (2) Le christianisme était plus fort en Asie. Dans les décennies qui suivirent 70 après J.-C., cette province "devint le bastion du christianisme¹³". Puisque les chrétiens résistaient féroce-ment au culte de l'empereur, le conflit devenait inévitable. La majeure partie des actions punitives romaines tombaient sur ces chrétiens qui avaient donc le plus grand besoin de réconfort.

Dieu savait qui avait besoin de lui, il savait où se trouvaient ceux de ses enfants qui souffraient ; il dirigea donc ses efforts dans cette direction. Lorsqu'il apparut à Moïse, il dit : "J'ai bien vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et (...) je connais ses douleurs" (Ex 3.7). A l'Eglise de Pergame, il dit : "Je sais où tu demeures ; là est le trône de Satan" (2.13). Là où se trouve le trône de Satan, là se trouve la puissance de Malin.

Dieu est toujours le Dieu qui sait. Il sait quand votre cœur est brisé, il sait quand les fardeaux de la vie menacent de vous submerger. Il sait quand vous n'en pouvez plus. "Dieu (...)

connaît tout" (1 Jn 3.20) !

"JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU AVANT DE NOUS DONNER DE L'ASSURANCE ?" (1.4-5)

Dans les épîtres de l'époque, la salutation venait après le nom de l'auteur et celui des destinataires. Jean écrivit : "Que la grâce et la paix vous soient données¹⁴" (v. 4b). La grâce est la faveur imméritée de Dieu ; la paix est le résultat de l'œuvre de Dieu dans notre vie. Les lecteurs de cette lettre désiraient sans doute l'assurance de la grâce de Dieu, et leur cœur cherchaient avec ferveur sa paix.

Jean ajouta que cette salutation venait "de la part de celui qui est, qui était et qui vient¹⁵, de la part des sept esprits qui sont devant son trône¹⁶, et de la part de Jésus-Christ" (vs. 4c-5a). La tournure de la phrase, bien qu'inhabituelle, décrit la trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dans ce contexte, le Père, l'Eternel, est "celui qui est, qui était et qui vient". L'expression "les sept esprits qui sont devant son trône" doit se référer à l'Esprit Saint¹⁷. Puisqu'il y a "un seul Esprit" (Ep 4.4), le chiffre "sept" doit représenter ici la "perfection" ou la "plénitude sacrée¹⁸". Cette perfection est celle de la capacité de l'Esprit à accomplir la volonté de Dieu. Enfin, Jésus est nommé directement par le texte.

La description de Dieu le Père eut sûrement une puissante signification pour les lecteurs de la lettre. Lorsque Dieu dit à Moïse de faire sortir son peuple d'Egypte, Moïse objecta : "Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?" (Ex 3.13). Dieu répondit : "Je suis celui qui suis. (...) C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : (Celui qui s'appelle) 'Je suis' m'a envoyé vers vous" (Ex 3.14). L'expression "celui qui est" (Ap 1.14) est "la forme grecque du 'Je suis' d'[Exode] 3.14¹⁹."

¹² Edward A. McDowell, *The Meaning and the Message of the Book of Revelation* (Nashville : Broadman Press, 1951), 5.

¹³ Ray Summers, *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 85. ¹⁴ Salutation habituelle des auteurs inspirés (cf. les lettres de Paul et de Pierre. Voir aussi 2 Jean 3). ¹⁵ Le texte original porte : "L'être (un), l'était (un) et le vient (un)." Grammaire peu orthodoxe mais efficace ! ¹⁶ La phrase "devant son trône" suggère l'idée d'être "prêt à accomplir sa volonté". ¹⁷ Selon certains, il pourrait s'agir tout simplement de sept êtres spirituels (anges ou autres) qui attendent les instructions de Dieu. Cela est possible, mais le contexte immédiat — pour ne pas mentionner celui de tout le livre — pèse en faveur de la conclusion qu'il s'agit ici de l'Esprit Saint. (1) Les esprits inférieurs ne sont pas normalement placés aux côtés du Père et du Fils. (2) Si le terme "les sept esprits" (qui revient également au 3.1 ; 4.5 et 5.6) ne se réfère pas au Saint-Esprit, l'Apocalypse ne dit pratiquement rien sur lui. ¹⁸ Certains voient ici une référence aux sept attributs de l'Esprit de Dieu en Esaïe 11.2, ou bien aux sept yeux de Dieu en Zacharie 4.6, 10. ¹⁹ J. W. Roberts, *L'Apocalypse*, The Living Word Commentary Series (Centre d'Enseignement Biblique, Genève et Ste.-Foy), 1996, 21.

Les destinataires connaissant l’Ancien Testament ne purent entendre cette description de Dieu en Apocalypse 1 sans penser à tout ce qui concernait la délivrance d’Israël par le Tout-Puissant. Ils se souvinrent que Dieu avait accordé à Moïse et Aaron le pouvoir d’opérer de grands signes afin de prouver au Pharaon qu’ils venaient bien de Dieu. Ils se rappelèrent également les dix plaies — de l’eau jusqu’au sang — qui avaient fait plier la puissante Égypte.

Ce texte rassura les chrétiens opprimés : le Dieu que Pharaon n’avait pu intimider ne serait pas davantage intimidé par César. Le Dieu qui avait délivré son peuple par le passé pouvait toujours le faire, car il régnait toujours. Nous devrions, nous aussi, être rassurés par le fait que Dieu est puissant pour nous délivrer de nos épreuves. Notre Dieu est le Dieu “qui est, qui était et qui vient” !

“JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU AVANT DE PRENDRE LES CHOSES EN MAIN ?” (1.5-6)

Lorsque Jean dresse la liste du Père, du Fils et de l’Esprit, aux versets 4 et 5, il mentionne le Fils en dernier parce que tout le reste du chapitre le concerne. Jean commence par dire qui est Jésus : “le témoin fidèle, le premier-né d’entre les morts et le souverain des rois de la terre !” (v. 5a). Chacun de ces termes identifie un trait qui doit reconforter les destinataires.

“Le témoin fidèle”. Pendant toute sa vie, Jésus témoigna fidèlement de la volonté de Dieu (Jn 3.32 ; 18.37) ; mais cette expression ne se limite pas à ce genre de témoignage. Le terme grec nous donne notre terme “martyr”. Jésus fut un témoin fidèle “jusqu’à la mort” (Ph 2.8 cf. Ap 2.10)²⁰.

“Le premier-né d’entre les morts²¹”. Le corps de Jésus ne resta pas dans la tombe ; il vainquit la mort, devenant ainsi le premier ressuscité à ne jamais plus mourir ! A ces chrétiens que la mort

menaçait, il dit ceci : “J’étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts” (1.18). Ces chrétiens avaient donc l’assurance qu’ils seraient ressuscités d’entre les morts (1 Co 15.54-57) !

“Le souverain des rois de la terre”. Quarante jours après la résurrection de Jésus eut lieu son ascension au ciel, où il s’assit à la droite de Dieu. Il y règne en “bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs” (1 Tm 6.15 ; cf. Ap 19.16)²². C’était Jésus — et non César — qui régnait sur le monde. Le Seigneur s’apprêtait à démontrer cette vérité !

Après avoir décrit la personne de Jésus, Jean éclate spontanément en un chant de louange : “A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen !” (1.5b-6). Ici, Jean rappelle à ses lecteurs ce que Jésus a fait pour eux.

“Celui qui nous aime”. Le mot grec traduit “aime” est au temps présent, ce qui suggère une action continue²³. Jésus démontra son amour par sa venue sur la terre, par sa mort sur la croix. Il continue de montrer cet amour par sa protection et sa sollicitude. Cette merveilleuse vérité soutenait les chrétiens devant la mort (Rm 8.36-37).

Celui qui “nous a délivrés²⁴ de nos péchés par son sang”. La phrase précédente était au temps présent, suggérant une action continue. La phrase présente est au temps aoriste, ce qui indique une action ponctuelle, accomplie une fois seulement dans le passé²⁵. Cette action accomplie une seule fois fut la mort de Jésus sur la croix ! Parce qu’il donna son sang pour nous, le fardeau de notre culpabilité fut enlevé de notre âme (Rm 5.9 ; Ep 1.7 ; Col 1.20 ; 1 P 1.18-19 ; 1 Jn 1.7). Il nous libéra !

Celui qui “a fait de nous (cf. Col 1.13) un

²⁰ Lorsque Jésus demandait aux chrétiens de rester fidèles “jusqu’à la mort” (2.10), il ne leur demandait rien qu’il n’était pas prêt à faire lui-même. ²¹ Ce terme provient de l’Ancien Testament, où il signifiait la prééminence du premier-né (cf. Dt 21.15-17). En Colossiens 1.18, le terme est également lié à la prééminence. Ce terme ne suggère nullement que Jésus était un être créé, comme le prétendent les Témoins de Jéhovah. ²² Selon certains, Jésus ne règne pas à présent. Mais la Bible enseigne le contraire (1 Co 15.24-28). Ils disent : “Si Jésus règne, pourquoi le monde se trouve-t-il dans un tel état ?” Si la condition du monde prouve que Jésus ne règne pas, cela voudrait dire également qu’aucune personne de la Trinité ne règne, pas même le Père. ²³ Dans la langue grecque, le temps des verbes traduit plus une idée d’action que de temporalité. ²⁴ Plusieurs anciens manuscrits mettent “lavés” à la place de “délivrés”. Le terme grec utilisé ici (*louo*) ressemble au terme grec pour “lavés” (*luo*). Le verset 14 du chapitre 7 utilise ce dernier terme. ²⁵ L’aoriste en grec ressemble au passé simple en français ; mais l’accent, encore une fois, est sur l’action.

royaume²⁶, des sacrificateurs pour Dieu son Père". Nous voici encore une fois revenus au langage du livre de l'Exode. Dieu fit cette promesse à Israël : "Si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, (...) vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte" (Ex 19.5-6). Quinze siècles plus tard, cette promesse fut accomplie pour l'Israël spirituel, l'Eglise (Ga 3.29 ; Rm 2.28-29 ; 1 P 2.9). Tout chrétien est prêtre, chacun doit offrir des sacrifices spirituels à Dieu (1 P 2.5 ; Hé 13.15 ; Rm 12.1). Nous sommes davantage que des prêtres, cependant ; nous sommes une prêtrise royale, une famille royale !

Si l'on considère tous les attributs de Jésus, l'on voit qu'il n'existe rien, ni dans les cieux ni sur la terre, qui demeure en dehors de sa souveraineté. Nous devons déclarer avec Jean : "A lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles ! Amen !" (v. 6b ; cf. Dn 7.13-14).

"JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU AVANT DE PUNIR NOS ENNEMIS ?" (1.7)

Après avoir montré que Jésus est le fidèle, le ressuscité, le roi, celui qui nous aime et qui est glorieux, Jean déclare qu'il est celui qui vient : "Voici qu'il vient avec les nuées. Tout homme le verra²⁷, même ceux qui l'ont percé (cf. Jn 19.32-37) ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet. Oui, amen !" (v. 7).

J. W. Roberts écrit : "On peut difficilement nier que ce texte est avant tout un rappel de la promesse de la seconde venue du Christ²⁸." Il ajoute ensuite que dans ce contexte la promesse ne peut pas se limiter à cette deuxième venue. Le symbolisme de la venue de Dieu dans les nuées pour punir les nations méchantes se révèle dans toutes les Ecritures (cf. Es 19.1 ; Ez 30.3-4). Les chrétiens écrasés sous la botte de Rome devaient savoir que le Seigneur allait faire quelque chose immédiatement pour châtier ceux qui les opprimaient. Jésus les rassura par ses

paroles : "Voici, je viens bientôt" (cf. 2.5, 16 ; 3.11 ; 22.7, 12, 20).

Sa venue en jugement sur l'Empire romain devait semer un malheur général. Selon le verset 7, "toutes les tribus de la terre²⁹ se lamenteront à son sujet". "Il s'agit du chagrin non de la repentance mais du désespoir³⁰." Ceux qui avaient persécuté Jésus devaient pleurer, tout comme les Egyptiens lors de la mort des premiers-nés (Ex 11.6). Ceux qui avaient affligé le peuple de Dieu devaient récolter ce qu'il avaient semé : au double et au triple !

On devrait souligner le fait que (comme Roberts le dit) la promesse du verset 7 se réfère premièrement à "la seconde venue". Les "venues" de Dieu pour juger, mentionnées dans les Ecritures, annoncent le grand avènement, quand enfin tous les hommes se tiendront devant le trône de Dieu pour y être jugés. Ce sera l'événement culminant de l'histoire humaine, quand toutes les injustices seront réglées³¹. Rien ne pouvait reconforter autant les premiers chrétiens que la pensée du retour de Christ. Et vous, si vous êtes prêt, cette pensée soulagera également votre âme !

"JUSQUES A QUAND ATTENDRAS-TU AVANT DE DONNER TA GARANTIE PERSONNELLE ?" (1.8)

Au verset 8, le Seigneur interrompt le discours de Jean : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant." Le terme "Alpha" est la première lettre de l'alphabet grec ; "Oméga" en est la dernière. Nous dirions : "Je suis l'A et le Z". Dieu est le commencement et la fin, le premier et le dernier. Pour décrire le Dieu éternel, ce verset répète l'expression du verset 4 : "celui qui est, qui était et qui vient". Quand le texte parle du "Tout-Puissant", il souligne le pouvoir de Dieu et proclame son règne (plus puissant que celui de César) sur tout homme.

²⁶ Certains manuscrits anciens mettent "des rois". Le sens ne change pas. ²⁷ Cette déclaration sonne le glas de la prétention des Témoins de Jéhova selon laquelle Jésus est revenu en 1914, silencieusement et invisiblement. ²⁸ Roberts, 31. Il dit ceci à cause de la nature universelle de la promesse : "tout œil", "toutes les tribus de la terre". ²⁹ Dans l'Apocalypse, les habitants de la terre sont les non chrétiens. ³⁰ William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 68. ³¹ Certains pensent qu'il n'y aura pas de seconde venue de Christ autre que les venues pour jugements ponctuels, mais ceci contredit les enseignements du Nouveau Testament à ce sujet. Par exemple, nous devons prendre le repas du Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne" (1 Co 11.26). Si sa venue est déjà arrivée, nous ne devrions plus prendre ce repas. Mais qui suggérerait une telle chose ?

Les commentateurs s'interrogent : les paroles du verset 7 sont-elles prononcées par le Père ou par le Fils ? Le fait que le Père fut décrit plus haut comme "celui qui est, qui était et qui vient", tend à suggérer que c'est lui qui parle. Le fait que Jésus déclarera plus loin : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin" (22.13 ; cf. 1.17) tend à indiquer que c'est le Fils qui parle ici³². Peu importe, en réalité³³. Dans tous les cas, le verset 8 apporte le sceau personnel et authentique du Seigneur : "Vous pouvez engager votre vie sur les promesses que j'ai faites, car j'ai parlé !"

Ce genre de garantie personnelle venant du Seigneur était sans précédent, cependant pas plus que les persécutions endurées par ces chrétiens. Les chrétiens de l'époque de Jean avaient besoin d'entendre la voix de Dieu annoncer : "Je me charge personnellement de votre situation." Dans vos luttes, vous avez sans doute besoin de cette même assurance.

CONCLUSION

Nous avons considéré plusieurs parallèles entre la délivrance des esclaves israélites en Egypte et celle des chrétiens persécutés. Nous pourrions en mentionner d'autres³⁴. Comme Dieu envoya Moïse et Aaron vers Pharaon, nous lirons le récit des "deux témoins" qui ont "le pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le veulent" (11.3, 6cd). Comme Dieu s'occupa d'Israël dans le désert (Ex 3.18), nous lirons le récit d'un "lieu préparé par Dieu" pour l'Eglise. L'Apocalypse appelle ce lieu un "désert" où le peuple de Dieu sera nourri (12.6, 14). Comme Israël voyagea vers un pays "découlant de lait et de miel" (Ex 3.17), de même nous allons vers une ville où sont "le fleuve d'eau de la vie" et "l'arbre de vie" (22.1-2), le lieu où Dieu "essuiera toute larme" et où "la mort ne sera plus" (21.4) !

Pour le moment, soulignons surtout le réconfort que nous trouvons dans les huit premiers versets de ce texte, si en effet nous croyons

en ces vérités. Deux garçons parlaient du phénomène du lever du soleil à l'est et de son coucher à l'ouest. L'un des garçons affirma : "Mon père dit que le soleil ne bouge pas du tout. C'est la terre qui bouge et le soleil semble bouger seulement." L'autre garçon réfléchit un instant, puis annonça : "Je vais croire ce que mes yeux me disent." Le premier répliqua, doucement mais fermement : "Moi, je vais croire mon père." Si nous avons vécu au premier siècle et avons accepté l'évidence empirique, nous serions arrivés à la conclusion que le christianisme était voué à l'échec. Dieu merci, beaucoup de chrétiens croyaient leur Père au lieu de croire leurs yeux. Leur Père avait dit qu'ils gagneraient s'il restaient fidèles. Ils s'accrochèrent à cette promesse, et ils triomphèrent. Que Dieu nous aide à le croire et à lui rester fidèles³⁵ !

Questions

1. Quelle est la signification des phrases : "ce qui doit arriver bientôt" (v. 1) et "le temps est proche" (v. 3) ?
2. A quel point la lecture publique des Ecritures était-elle importante au premier siècle ? Est-elle importante aujourd'hui ? Pourquoi ?
3. Que signifie le terme : "Asie" dans le texte de l'Apocalypse ? Où se situe-t-elle ?
4. Qui est représenté par les sept esprits du verset 4 ? Quelle est la signification du chiffre "sept" dans cette description ?
5. Le verset 8 mentionne "l'Alpha et l'Oméga". D'où viennent ces termes ? Que signifient-ils dans la bouche de Dieu ?
6. Dans cette leçon, plusieurs comparaisons sont faites entre l'Exode d'Israël et le souci de Dieu pour les chrétiens persécutés. Nommez-en quelques-unes.
7. Qu'avez-vous appris dans cette leçon qui vous a aidé dans votre vie spirituelle personnelle ?

³² De plus, le verset précédent et le verset suivant parlent de lui. ³³ Les deux sont membres de la Trinité (cf. Col 2.9) ; ce que fait l'un est fait par l'autre. ³⁴ Noter par exemple le son de trompette utilisée au Mont Sinaï (Ex 19.16, 19) et sur Patmos (Ap 1.10). Noter encore que, comme Domitien, le Pharaon était adoré comme un dieu et que l'histoire de l'Exode est marquée par l'histoire d'un faux prophète (Balaam) comme l'est celle de l'Apocalypse. ³⁵ Les promesses de Dieu ne sont que pour ses fidèles, c'est-à-dire pour ceux qui ont été délivrés par son sang, par le moyen de leur foi en lui et leur baptême (cf. Ac 22.16).

Notes pour enseignants et prédicateurs

Pour cette première leçon sur les versets 1.1-8, vous voudrez peut-être préparer une affiche comparant la réponse de Dieu aux appels des Israélites en Egypte à la sollicitude de Dieu envers les chrétiens persécutés au premier siècle. Voici une idée pour le début :

<u>Israélites</u>	<u>Chrétiens du premier siècle</u>
Esclaves en Egypte	Persécutés par les Romains
Crièrent vers Dieu	Crièrent vers Dieu
Dieu entendit	Dieu entendit
Dieu parla à Moïse	Dieu parla à Jean
Le désert	Patmos
Un ange	Un ange
Un buisson ardent	Le Seigneur glorifié
Dieu promet la délivrance	Dieu promet la délivrance

Vous pouvez continuer autant que vous le désirez. Vous pouvez même ajouter une troisième colonne intitulée : "Les chrétiens d'aujourd'hui" pour montrer que Dieu entend toujours le cri des affligés.

Vous voudrez peut-être réaliser une petite affiche pour montrer à vos élèves les lettres grecques *alpha* et *oméga* :

Alpha = α (minuscule) ou Α (majuscule)
Oméga = ω (minuscule) ou Ω (majuscule)

Si vous préférez une approche plus traditionnelle aux versets 1 à 8, voici un schéma en trois points : (1) En-tête (vs. 1-3) ; (2) Saluta-

tion (vs. 4-7) ; (3) Sceau (v. 8). Vous aimeriez peut-être le titre donné par Peterson : "Le dernier mot sur l'Écriture³⁶". Vous pourriez suggérer que l'Apocalypse est comme un manuscrit reçu par courrier avec une lettre de couverture. Sur l'enveloppe est marqué le contenu de la lettre (vs. 1-3). Vous ouvrez l'enveloppe et vous lisez la lettre de couverture (vs. 4-7), qui décrit les promesses étayées dans le manuscrit. En bas de la lettre se trouve un sceau attestant de son authenticité (v. 8).

Certaines sections plus petites des versets 1.1-8 offrent des éléments pour des sermons. Par exemple, le verset 3 pourrait être à la base d'une prédication sur l'importance de l'étude de la Bible et de l'obéissance à ses préceptes.

Dans son livre *The Gates of New Life*, James Stewart donne une leçon textuelle sur Apocalypse 1.5-6 intitulée "L'Importance du Christ dans ma vie" : Voici les quatre points qu'il développe : (1) Il "nous aime", (2) Il "nous a délivrés de nos péchés par son sang", (3) il "a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu", (4) "A lui la gloire et le pouvoir aux siècles des siècles".

Les descriptions de Jésus aux versets 5 à 8 formeraient une leçon intéressante. Dans mes commentaires sur le verset 7, j'ai inclus six phrases qui pourraient être utilisées.

De nombreux sermons ont été prêchés sur "les sept béatitudes du livre de l'Apocalypse", commençant par la béatitude de 1.3. Les autres se trouvent en 14.13 ; 16.15 ; 19.9 ; 20.6 ; 22.7, 14. Le mot "béatitude" vient du latin et signifie "heureux" (cf. Mt 5.3-11, par ex.). Le terme grec *makarios*, également traduit "heureux", signifie bien davantage : "les circonstances favorables dans lesquelles Dieu place une personne³⁷".

³⁶ Eugène H. Peterson, *The Message : New Testament With Psalms and Proverbs* (Colorado Springs, Colo. : NavPress Publishing Group, 1995), 609. ³⁷ Robert Mounce, *Notes on the Book of Revelation, The NIV Study Bible*, gen. ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1926.